

**Zeitschrift:** Acta Tropica  
**Band:** 12 (1955)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Miscellanea : Les Arthropodes terrestres dans l'alimentation de l'indigène du Gabon  
**Autor:** Huttel, Wladimir / Huttel, Nancy  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-310544>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Miscellanea.

## Les Arthropodes terrestres dans l'alimentation de l'indigène du Gabon.

Par WLADIMIR et NANCY HUTTEL.

(Reçu le 8 février 1954.)

Certains arachnides et surtout les insectes fournissent à l'indigène du Gabon un appoint alimentaire considérable. Les premiers, représentés par les Araignées, crus ou préparés, sont vendus sur presque tous les marchés de l'Afrique Equatoriale, et au Gabon à N'Dendé, Mouila et M'Bigou. Parmi les insectes, les Archiptères, représentés surtout par les Termites, sont largement consommés. Les Boulous font bouillir les termites par millions dans de vastes chaudières, et ils en recueillent l'huile qui sert à l'alimentation. Les Banzabi, comme les Batékés du Congo, font rôlir les termites sur une tôle chaude. Bien que le fait ait été signalé (*A. Cureau*, 1912), *W. Huttel* n'a jamais vu, au Gabon, consommer les reines de termites. Certains « perce-oreilles » (Dermaptères), tels que *Chelisoche flavipenni* F. sont croqués crus. Parmi les Orthoptères citons les criquets qui se vendent grillés. Les Mitsogo, les Bakélés et les Bapounous mangent des sauterelles comme les Batékés des rives de l'Ogooué. Les *grillons* n'échappent pas à la gourmandise d'un Pahouin ou d'un Eschira. Parmi les Hyménoptères citons les fourmis. Le marquis *De Compiègne* a vu les Pahouins recueillir, au moyen d'une écuelle, des fourmis appelées « n'tchougous » et les jeter par milliers dans de grandes Calebasses remplies d'eau très chaude. Bouillies, puis triturées avec les feuilles d'une composée : *Vernonia cinerea*, Less., ces fourmis constituent un mets dont les Pahouins sont très friands. Les Lépidoptères comestibles sont représentés par les chenilles de divers Saturnides, qui sont recueillies et consommées grillées et parfois bouillies, ainsi que les chenilles et les chrysalides des nids d'Anaphes (ver à soie indigène), dont la préparation est la même. Les coléoptères fournissent les larves de Scarabés (*Oryctes*, *Platygenia* ou *Angosomes*), de Longicornes et les imagos de grosses Cétoines qui sont dépouillées de leurs parties dures et consommées une fois cuites sous la cendre. Il en est de même pour les gros *Scaritidae* (*Neochryopus Savagei*, Hope.) et d'autres *Caraboidae*, tels que divers *Anthia* de taille respectable (*A. gloriosa*), et ceci malgré l'odeur assez nauséabonde que dégagent ces insectes. Une mention spéciale doit être réservée aux larves de *Rhyncophorus* qui sont couramment préparées en petites brochettes grillées au feu. Les travailleurs Baya de l'Oubanghi, qui étaient nombreux sur les chantiers diamantifères du Gabon (Makogonio), sont très experts pour la chasse aux larves de ces charançons : ils auscultent le tronc du Palmier et, en quelques coups de matchette, dégagent le ver. Les larves de Rhyncophores, ou Rhynostomes, produisent, en effet, dans leurs galeries un bruissement pareil à celui d'une eau courante. Ce mode de chasse a été déjà signalé par *Blatchley*, *W.* et *Leng*, *C.* en 1916 pour *Rhyncophorus cruentatus* et *R. palmorum* de l'Amérique ; *Wolcott* le confirme en 1933, et *J. Ghesquière* en 1947 le mentionne pour les Rhyncophores du Congo Belge. Quoi qu'il en soit, les Pahouins, les Bapounous, les Eschira et les Banzabi en raffolent. *F. Grébert* (1948) écrit à ce propos : « Le Pahouin en est très amateur : elle est grasse à souhait et a le goût d'huile de palme. » Que cette larve soit grasse, cela ne fait aucun doute,

puisque d'après *Timon-David* (1930) la larve de *Rhyncophorus palmorum*, par exemple, contient 22,3 % de graisse.

D'après ce court exposé, l'appoint entomologique dans la bromatologie indigène du Gabon est loin d'être négligeable.

#### Bibliographie.

1. *Blatchley, W. & Leng, C.* (1916). Rhyncophora of North East America. Indianapolis.
2. *Brygoo, E.* (1946). Essai de Bromatologie Entomologique. Les Insectes comestibles. Thèse Bordeaux.
3. *Cureau, A.* (1912). Les sociétés primitives de l'Afrique Equatoriale. A. Colin, Edit.
4. *Ghesquière, J.* (1947). Insectes palmicoles comestibles. Appendice II in *P. Lepesme* : Les Insectes des palmiers. Lechevalier, Edit. p. 791-793.
5. *Grébert, F.* (1948). Au Gabon. Soc. des Missions évangéliques Paris.
6. *Timon-David, J.* (1930). Recherches sur les matières grasses des insectes. Ann. Fac. Sci. Marseille. II<sup>e</sup> série.

## Sur quelques Rotifères de la Côte d'Ivoire.

Par P. DE BEAUCHAMP.

Laboratoire d'Evolution des Etres organisés, Paris.

(Reçu le 28 décembre 1954.)

Grâce au Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte-d'Ivoire, j'ai reçu des échantillons de Rotifères récoltés par M. *U. Rahm* et qui, en plus des formes qu'on a l'habitude de trouver dans les planctons, d'Afrique en particulier, renfermaient quelques espèces d'un grand intérêt. En dehors des trois dont il va être question, il y en a plusieurs du groupe des Rhizotes qui ne peuvent encore être étudiées, faute d'exemplaires bien étalés.

### 1. *Testudinella dendradena* nov. sp.

De cette belle espèce, je n'ai eu d'abord qu'un exemplaire. Averti de son intérêt, M. *Rahm* a bien voulu en chercher d'autres et m'en a procuré finalement une quinzaine, presque toutes du lac de l'Orombo Boka.

L'animal a une grande analogie avec la banale *Testudinella* (autrefois *Pterodina*) *patina* (Müller), il s'en distingue à première vue d'abord par sa taille presque double : 350  $\mu$  pour la lorica seule, ensuite par la forme inusitée des glandes gastriques et du vitellogène, ramifiés, qui m'a inspiré le nom de *T. dendradena* nov. sp. Tous les exemplaires, fixés au formol, sont rétractés, l'appareil rotateur, le mastax et le pied agglomérés au centre et juste reconnaissables ; rien ne permet de croire qu'ils diffèrent de ce qui est connu dans le genre où ces organes sont peu variables<sup>1</sup>. Je me référerai dans la description à celle de *Seehaus* (1930) pour *patina*. Depuis cette année ont été créées de nombreuses espèces de Testudinelles, pour aucune n'a été décrit ou figuré autre

<sup>1</sup> J'ai vérifié que les uncus ont, comme chez *patina*, 3 dents principales, suivies de stries fines, mais il n'existe pas de transition entre les deux types.